Novembre alpestre

Autor(en): **Wilhem, Raymond**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Actes de la Société jurassienne d'émulation**

Band (Jahr): **44 (1939)**

PDF erstellt am: **29.03.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-684804

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Novembre alpestre

Le lac est plein d'eau, de brouillard et de neige.
— Annie, entends-tu la montagne mugir ? —
Par instants on voit hors des brumes surgir
Les vieux rocs pelés que le vent désagrège.

Sabbat-Walpurgis ! La tempête se tord
Sous le ciel dément que labourent les cimes.
Béliers ! Coups de gong au flanc creux des abîmes !
Ruts ! Abois stridents de la bête qui mord !

Le soleil défunt darde en vain son œil cave,
Bavant un jour morne en un fleuve de poix,
Et roule, astre mort entraîné par son poids,
Dans une gluante atmosphère de cave.

Où donc, effarés, ces corbeaux roux et noirs
S'enfuient-ils ainsi ? — Sur les monts qui se voûtent
Des nuages lourds se démembrent, s'arc-boutent,
Poulpes monstrueux déroulant leurs suçoirs.

Le lac est plein d'eau, de bruine et de neige.
— Vois, Annie, au fond de son cirque d'enfer
Le flot hystérique et qui crache du fer
Asperger en vain les rochers qu'il assiège. —

Plutôt l'océan qui se cabre qu'un lac !
On voit, retroussant leur écume dorsale,
Les vagues lécher le brouillard jaune et sale.
En-bas, le port gris que blanchit le ressac.

Coups de fouet cinglants de la pluie ! Aveuglantes
Oscillations des flocons affolés !
Le vent mène au flanc de vallons isolés
Ses charges d'aurochs qui martellent les pentes.

Et tandis que bout l'essaim noir des démons
Sur les pics où meurt une obscure lumière,
D'en-bas, simple et douce, a jailli la prière
D'angélus lointains s'égrenant sur les monts.

Raymond WILHEM.